



## notes de lecture

port au triangle auteur / roman / lecteur elle se demande si la lecture de ces romans représente vraiment une expérience initiatique et cathartique pour les jeunes, ou s'il ne s'agit pas plutôt d'une dérive de certains écrivains, ces adultes qui se prennent l'espace d'un roman pour un adolescent en mal de vivre et qui se complaisent dans une exhibition des misères et travers de la société contemporaine : plutôt que de psychanalyser les lecteurs ou le texte, ne faudrait-il pas plutôt psychanalyser les auteurs ? On y retrouvera en tout cas un écho de polémiques récentes, sur lesquelles Marie-Hélène Routisseau a souhaité donner son point de vue.

Un ouvrage fort utile qui permet au lecteur, à travers ses deux premières parties, de se construire une représentation plus élaborée du roman pour la jeunesse aujourd'hui, dans toute sa diversité, et de poser des repères précieux, historiques, bibliographiques et génériques.

**Annick Lorant-Jolly**

1. Daniel Delbrassine : *Le Roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, La Joie par les livres / SCÉRÉN-CRDP de l'académie de Créteil, 1996

Michèle Petit :  
**L'Art de lire ou Comment résister à l'adversité**  
 Belin, 2008

Collection Nouveaux mondes

265 p.

19 €

ISBN 978-2-7011-4659-1

Après son étude sur les *Lecteurs en campagne*, publiée en 1993, et celle qu'elle a consacrée aux jeunes adolescents et adultes dans les banlieues défavorisées et à leurs rapports difficiles avec le livre, la littérature et les bibliothèques, *De la bibliothèque au droit de cité*, publié en 1997, Michèle Petit, anthropologue au CNRS, est allée explorer durant quelques années les pratiques remarquables de médiateurs du livre et de la lecture en Amérique latine (Colombie, Argentine, Brésil) dans des contextes socio-politiques de crise, voire de conflit armé. Cet ouvrage est le fruit de ces recherches. On y retrouve les mêmes présupposés théoriques : la lecture de littérature (contes, légendes, mythes, poésie, romans, mais aussi bandes dessinées) apporte quelque chose d'irremplaçable aux enfants, adolescents, adultes qui la découvrent ou qui la retrouvent après en avoir été éloignés pour des raisons diverses. Elle est à la fois un rempart qui permet de faire front à la violence du monde ou aux difficultés de l'existence ordinaire, de s'en échapper par le rêve et l'imaginaire, de redonner du sens à ce qui peut être perçu comme un chaos effrayant, et aussi d'offrir un espace d'intimité qui permet de replonger aux racines de soi-même (l'influence de l'approche psychanalytique est déterminante ici). La démarche de l'anthropologue elle-même privilégie l'observation et les entretiens individuels avec les médiateurs et les lecteurs à une analyse sociologique plus générale et plus statistique. Deuxième présupposé : à travers les formes diverses que la littérature peut emprunter, c'est l'expérience originelle du récit (de la narration) mais aussi de la symbolisation et du pouvoir des mots qui emmènent les lecteurs sur des terres encore inexplorées.

Dernier présupposé : pour des publics en déshérence ou très éloignés des livres et de la culture écrite, le rôle des médiateurs est essentiel, bibliothécaires professionnels, bénévoles, militants convaincus des enjeux (éducatif, démocratique, politique au sens d'une certaine vision de la société) que représente l'accès pour tous aux lieux de lecture et de culture.

Ainsi *De la bibliothèque au droit de cité* réaffirmait l'importance des relations professionnelles mais aussi interpersonnelles (intersubjectives) qui se nouent entre les bibliothécaires et les usagers. Sur les terrains particuliers qui ont fait l'objet de cette recherche, a fortiori, les médiateurs sont en première ligne et ils doivent se montrer très volontaristes et très patients pour asseoir leur crédibilité et instaurer les relations de confiance qui leur permettront de travailler de façon constructive avec les publics qu'ils visent.

Dans ce livre Michèle Petit nous propose une analyse très précise de tous les dispositifs qu'elle a pu observer, en Amérique latine pour l'essentiel, mais aussi en Espagne (cercles de lecture), voire en France (unités de soin par exemple). Au-delà d'une description factuelle, elle cherche à identifier les éléments qui sont le gage de leur réussite : constitution des groupes de lecture dans une communauté de pairs (jeunes soldats démobilisés, mères analphabètes et marginalisées, gamins des rues délinquants et/ou drogués...) choix, formation et capacité d'accueil des médiateurs, sélection des textes et des livres (très éclectique mais toujours exigeante quant à la qualité), activités proposées dans les ateliers. Elle souligne l'importance d'une entrée par la lecture à haute voix qui est une médiation incontournable pour que les lecteurs s'autorisent ensuite à s'emparer des livres, mais aussi la diversité des pratiques autour de ces lectures partagées : débats et discussions bien sûr sur la réception de chacun (oser exprimer des impressions, opinions), prolongements par l'écriture (prendre le pouvoir sur la langue) ou par le dessin, la mise en scène...

En restituant directement des extraits des propos de ceux qu'elle a interrogés elle nous permet aussi de comprendre ce qui peut se jouer pour eux d'essentiel dans ces temps de partage autour des livres : sur un plan personnel en leur redonnant une identité sociale, une légitimité culturelle, en recomposant leur histoire familiale... sur un plan collectif en inscrivant ces individus isolés, souvent déracinés, dans de nouvelles formes de sociabilités, de relations avec la société, une forme d'apprentissage de la démocratie.

Bien entendu, cette étude prend en compte la singularité des conditions (extrêmes) dans lesquelles ont été mis en place ces dispositifs (bien adaptés à celles-ci) : par exemple les médiateurs du livre présentés ici travaillent le plus souvent hors les murs, dans les quartiers défavorisés des grandes villes ou dans les villages, bien sûr leurs actions sont soumises à de telles contraintes qu'elles ne peuvent s'inscrire dans une forme de continuité. Mais pour autant, un certain nombre des hypothèses formulées peuvent concerner d'autres types de médiations autour du livre et de la lecture, conduites dans des conditions moins difficiles). Pour preuve les quelques exemples qui se situent dans nos pays européens. Une leçon précieuse donc pour tous les professionnels concernés.

Pour finir il faut ajouter que la lecture de cet ouvrage nous touche aussi sur un plan plus personnel en rendant un vibrant hommage à tous ces militants de l'ombre qui se battent pour que l'accès au livre, à la littérature, à l'expression de soi, ne soit pas réservé à une élite privilégiée, et dont le combat ici a une portée qui dépasse le plan culturel pour devenir un combat proprement politique, au plus noble sens de ce terme.

**Annick Lorant-Jolly**